

## **Normes linguistiques, spatiales et identitaires dans l’imaginaire sociolinguistique kabyle: de la hiérarchisation des langues à la territorialisation des identités**

**Nadir ISSAADI**

Centre d’études linguistiques (CEL),  
Université Jean Moulin Lyon 3

### **Introduction**

À l’aide de l’enquête sociolinguistique que nous avons menée en Kabylie, nous entendons détecter les attitudes de nos informateurs à travers leurs discours sur les langues en présence, sur eux-mêmes et sur leurs rapports avec le territoire kabyle. Nous entendons par territoire, dans notre contexte, la Kabylie en tant qu’entité géographique mais aussi en tant qu’espace « linguistique » et « social<sup>1</sup> ». En effet, nous verrons comment se produisent l’appropriation symbolique de l’espace et le marquage sociolinguistique du territoire kabyle par le biais des représentations de nos informateurs. Dans quelle mesure les discours épilinguistiques de nos informateurs produisent-ils une hiérarchisation des langues et des espaces dans le contexte kabyle ?

Aussi allons-nous savoir à travers notre enquête ce que disent les Kabyles des « lieux » où l’on parle kabyle, des circonstances dans lesquelles ils le parlent, avec qui, pourquoi et comment, etc. Ainsi, pour réaliser notre enquête sociolinguistique, nous avons opté pour un public que nous pensons être au cœur d’un contexte de « rencontre de langues ». Nous n’allons pas consacrer l’intégralité de ce travail à

---

<sup>1</sup> Il est bon de rappeler que la géographie sociale étudie l’espace en tant que donnée sociale qui comprend l’ensemble des relations complexes entre les sociétés et les territoires. Son objectif est à la fois la compréhension et l’analyse des interactions qui lient le social et le spatial. Sur ce point, cf. BULOT, T et VECHAMBRE, V (2006 : 305). Cf. CHEVALIER, S et CHAUVIRE, C (2010 : 64).

l'étude linguistique et à l'analyse « interne » du kabyle, sujet auquel de nombreux travaux ont été consacrés. Nous allons plutôt accorder une attention particulière aux images en usage en Kabylie telles qu'elles émergent à partir du « discours » – implicite ou explicite – de nos sujets, autrement dit, nous intéresser à leurs représentations linguistiques et attitudes socio-spatiales. Nous verrons ce que pensent nos informateurs de leur espace en présentant les résultats des questions relatives à l'espace sociolinguistique kabyle. Nous analyserons les stratégies d'appropriation de l'espace et le marquage symbolique du territoire que nous avons décelés dans les discours de nos sujets. Nous nous projeterons dans l'avenir en insistant sur la complémentarité des langues sur la base d'un système tripolaire d'une part et nous dégagerons un modèle sociolinguistique à partir des mots clés de notre travail de recherche que nous appellerons « LEDIR » d'autre part.

### **Considérations méthodologiques : comment interroger les espaces de référence des langues en Kabylie ?**

Ainsi, afin de comprendre à la fois le rapport qu'entretiennent nos 84 informateurs avec l'espace dans lequel ils vivent et le processus de production de la ségrégation socio-spatiale et son impact sur la construction de leur identité sociolinguistique, nous avons tenu à leur présenter une carte géographique de la Kabylie sur laquelle figurent : Alger, Boudouaou, Larbâa, Thénia, Bordj-Ménaïl, Lakhdaria, Draâ-El-Mizane, Bouira, Sour-El-Ghozlan, Boghni, Larbâa-Nath-Irathen, Aïn-El-Hammam, Azeffoun, Azazga, El-Kseur, Amizour, Béni-Ourtilane, Guenzet, Bougaâ, Ténia-El-Khémis, Médjana, Bordj-Bou-Arréridj, Béjaïa, Amizour, Aokas, Ziana Mansouria, El-Aouna, Jijel, Kherrata et Sétif.

Dans un premier temps, nous avons demandé aux questionnés de situer :

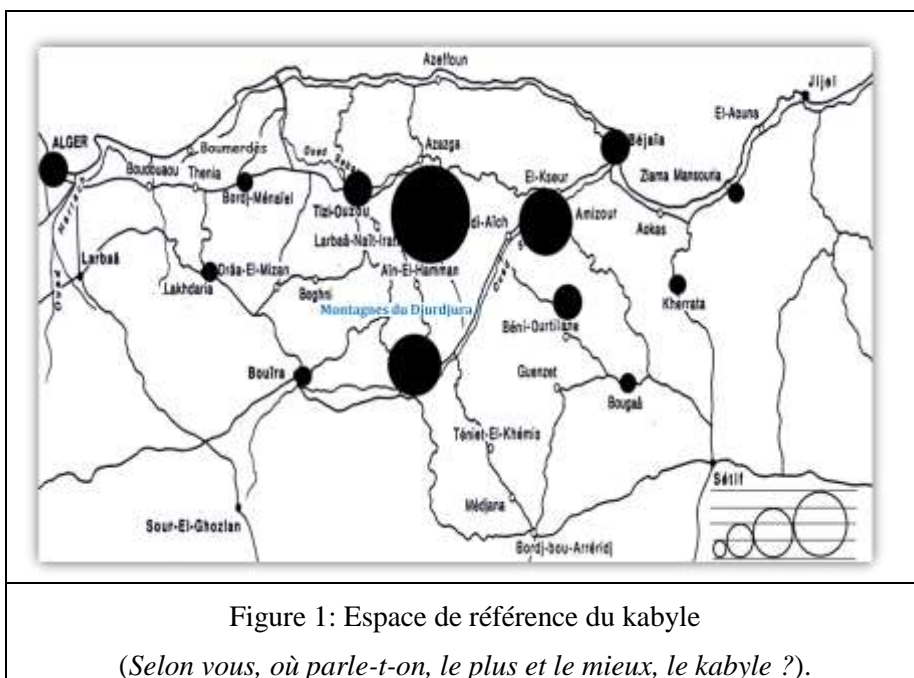
- le lieu où l'on parle (le plus et le mieux) / (moins et mal) le kabyle et décrire ce lieu ;
- le lieu où l'on parle (le plus et le mieux) / (moins et mal) l'arabe et décrire ce lieu ;
- le lieu où l'on parle (le plus et le mieux) / (moins et mal) le français et décrire ce lieu.

Dans un second temps, il était question de situer :

- le lieu sur la carte où ils aimeraient habiter, le décrire et justifier ce souhait ;

- le lieu où ils n'aimeraient pas habiter, le décrire et justifier ce choix.

**Je vais vous présenter une carte géographique de la Kabylie, et je vais vous demander de me situer le lieu où vous pensez que l'on parle le plus et le mieux le kabyle.**



En posant la question à nos informateurs au sujet des espaces de référence des langues en Kabylie, nous avons voulu savoir dans quelle mesure l'espace géographique est empreint de valeurs sociales et comment nos enquêtés se représentent la catégorisation et stratification spatio-linguistique en Kabylie.

Il faut souligner que les espaces de référence des langues que nous avons obtenus sur cette carte constituent une interprétation des représentations sociolinguistiques de nos informateurs. Ainsi, sur la *figure 1*, nous pouvons lire quatre niveaux d'espaces de référence

(cf. la clé en bas à droite de la carte géographique) que nous représentons par les fourchettes suivantes :

L'espace de référence niveau 1 : représente les réponses de 50 à 84 informateurs ;

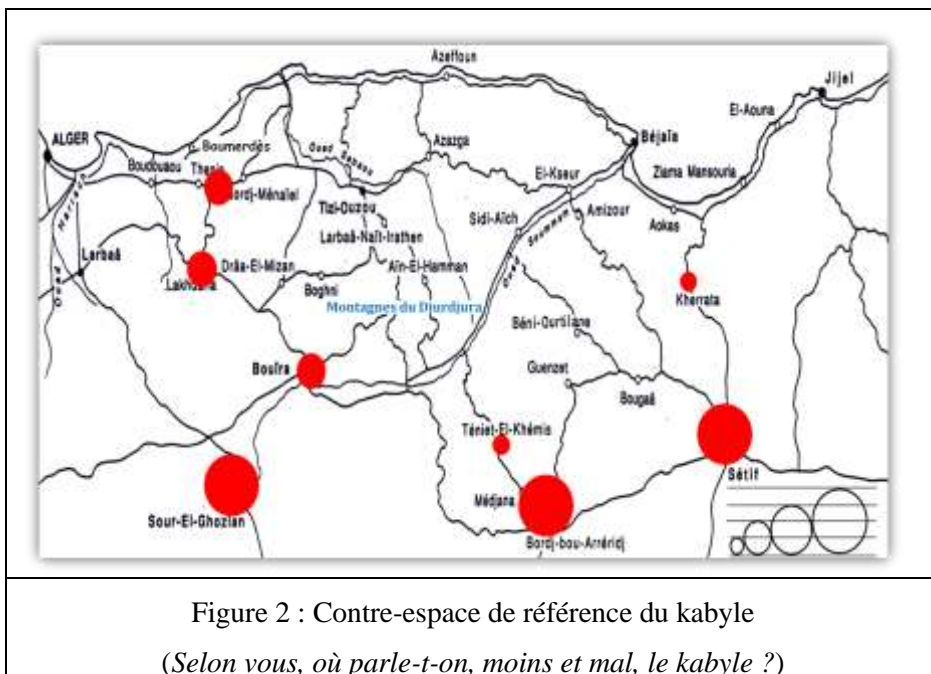
L'espace de référence niveau 2 se situe entre 35 et 49 réponses ;

L'espace de référence niveau 3 : de 20 à 34 réponses ;

Et enfin, l'espace de référence niveau 4 que nous situons entre une et 19 réponses.

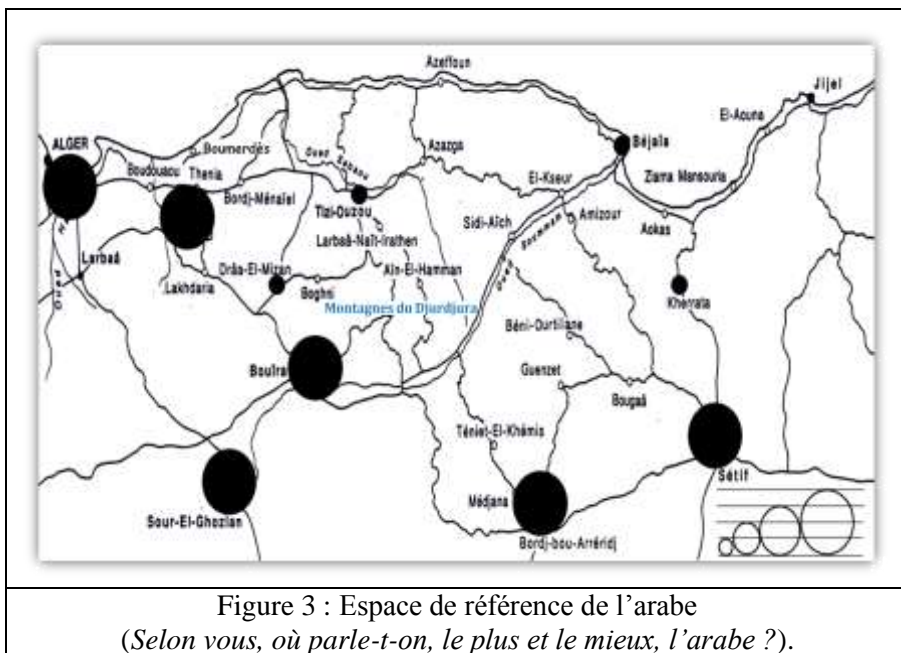
L'espace de référence niveau 1 du kabyle, c'est-à-dire la zone géographique que la majeure partie de notre échantillon a désignée comme le lieu où l'on parle le plus et le mieux le kabyle, est clairement situé au centre de la Kabylie (nous pouvons donc parler de centralité linguistique) en zone montagneuse autour de Djurdjura ; c'est la Kabylie du Djurdjura. Sur la carte, nous situons les zones à proximité : Aïn-El-Hammam, Larbâa-Nath-Irathen, Azazga et Sidi Aïch. L'espace de référence niveau 2 est constitué de deux zones : l'une à l'Est de l'espace de référence niveau 1 aux alentours d'El Kseur et Amizour, l'autre au Sud de l'espace de référence niveau 1 à l'Est de la ville de Bouira, région berbérophone de la wilaya (département) de Bouira. Un constat important est observable à la lecture de la carte, il concerne la ville de Tizi-Ouzou qui constitue seulement l'espace de référence du kabyle niveau 3 avec Alger, Béni Ourtilane et Béjaïa. Enfin, et en dernier lieu, l'espace de référence niveau 4 est apparemment le plus répandu sur la carte ; en venant de l'Est à l'Ouest, il se situe respectivement à Ziam Mansouria (l'Est de Béjaïa), Kherrata, Bougaâ, Bouira, Lakhdaria, Bordj Ménéil.

**Où parle-t-on moins et mal le kabyle ?**



Si la carte précédente a révélé une centralité linguistique en Kabylie du Djurdjura, au centre, et que nous avons présenté comme espace de référence niveau 1, le contre-espace de référence du kabyle, c'est-à-dire le lieu où l'on parle le moins et mal le kabyle, n'a pas donné lieu à une zone spéciale. En revanche, la carte donne des contre-espaces de référence niveau 2, nous les situons de l'Est à l'Ouest ; ils sont représentés ici par Sétif, Bordj-Bou-Arréridj et Sour-El-Ghozlan. Trois zones représentent sur la carte le contre-espace de référence niveau 3 du kabyle, il s'agit de Bordj Ménéil, Lakhdaria et Bouira. Enfin, Théniet-El-Khémis et Kherrata correspondent au contre-espace de référence niveau 4. Ainsi, il nous semble intéressant de constater que le contre-espace de référence du kabyle correspond aux grandes villes où le kabyle est moins bien et mal parlé : Sétif, Bordj-Bourréridj, Sour-El-Ghozlan, Bouira, Lakhdaria, Bordj-Ménéil, Théniet Lekhmis et Kherrata.

Situer le lieu où l'on parle le plus et le mieux l'arabe.

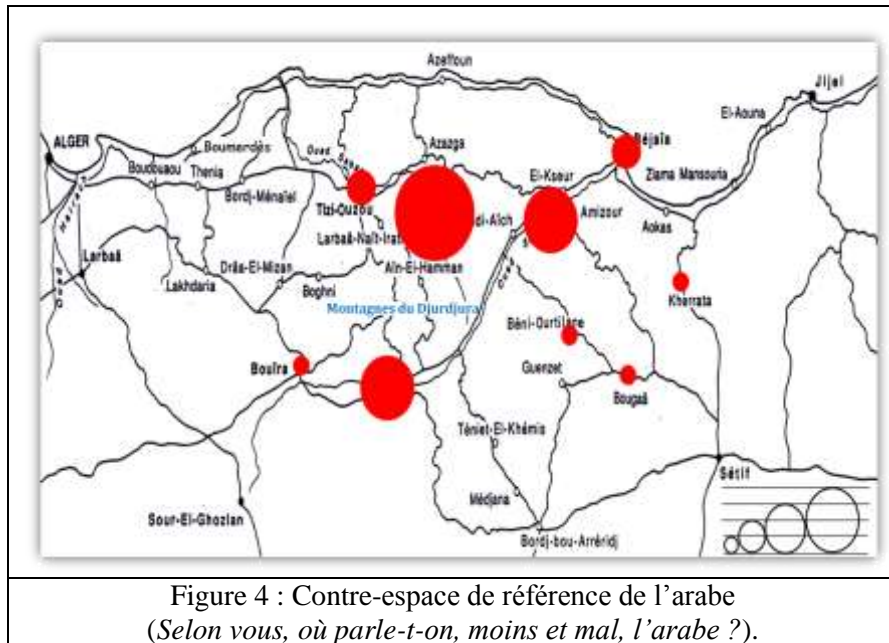


À la lecture de la carte (*figure 3*), nous pouvons voir six espaces de références niveau 2 de l'arabe (absence d'un espace de référence niveau 1 de l'arabe en Kabylie). Nos informateurs ne situent pas un endroit particulier où ils pensent que l'on parle le plus et le mieux l'arabe. Par ailleurs, les espaces de référence niveau 2 sont nombreux et correspondent respectivement à Alger, Bordj-Ménaïl, Bouira, Sour-El-Ghozlan, Bordj-Bou-Argeridj et Sétif. Nous constatons également que l'espace de référence niveau 3 est représenté par les villes de Béjaïa, Tizi-Ouzou, Draâ-El-Mizane et Kherrata.

Si nous replaçons l'espace de référence du kabyle sur cette même carte, nous situerons la zone correspondant à la Kabylie du Djurdjura et en même temps nous verrons les espaces de référence de l'arabe en Kabylie. Nous comprenons ainsi le rapport de dominance arabe/kabyle et la pression linguistique exercée par l'arabe sur le kabyle qui vient particulièrement des villes situées aux alentours de l'espace de référence du kabyle. Il s'agit d'une sorte d'encerclement

et d'enfermement ayant poussé le kabyle à se replier en zone montagneuse qui correspond à la Kabylie du Djurdjura.

### Où parle-t-on moins et mal l'arabe ?



Nous constatons ici que le contre-espace de référence de l'arabe (*figure 4* est approximativement l'espace de référence du kabyle, c'est-à-dire la zone où l'on parle le plus et le mieux le kabyle. Cette carte révèle un contre-espace de référence de l'arabe (lieu où l'on parle moins et mal l'arabe en Kabylie) de niveau 1 et qui correspond parfaitement à l'espace de référence niveau 1 du kabyle (cf. les espaces de référence du kabyle (*figure 1*)). Le contre-espace de référence niveau 2 de l'arabe se situe au Sud du contre-espace de référence niveau 1 de l'arabe et à l'Est de la ville de Bouira, autrement dit, le contre-espace de référence niveau 2 dont nous parlons correspond à la région berbérophone de Bouira sachant que l'Ouest de cette même wilaya est arabophone. Rappelons-nous que cette région berbérophone de Bouira constitue l'espace de référence niveau 2 du kabyle et sur cette carte, elle correspond au contre-espace de référence niveau 2 de l'arabe. En nous orientant vers l'Est du contre-espace de référence niveau 1 de l'arabe, c'est-à-dire, à l'Est de la Kabylie du Djurdjura, nous constatons que notre enquête

fait ressortir un autre contre-espace de référence de l'arabe représenté par les zones proches d'El Kseur, Sidi Aïch et Amizour. Par ailleurs, la ville de Tiz-Ouzou et de Béjaïa, pourtant considérées comme les deux capitales de la Kabylie sont ici synonymes du contre-espace de référence niveau 3 de l'arabe. Cela veut dire que pour nos informateurs, l'arabe fait partie du paysage linguistique quotidien des locuteurs de ces deux villes. En dernier lieu, nous avons eu les villes suivantes comme contre-espace de référence niveau 4 de l'arabe : Bouira, Béni-Ourtilane, Bougaâ et Kherrata. Ainsi, en interrogeant les espaces référence et contre-espaces de référence du kabyle d'une part et ceux de l'arabe d'autre part, nous comprenons la covariance existant entre la langue et l'espace et les oppositions et, parfois, les superpositions (arabe/kabyle) des langues en Kabylie.

### **Situer le lieu où l'on parle le plus et le mieux le français.**

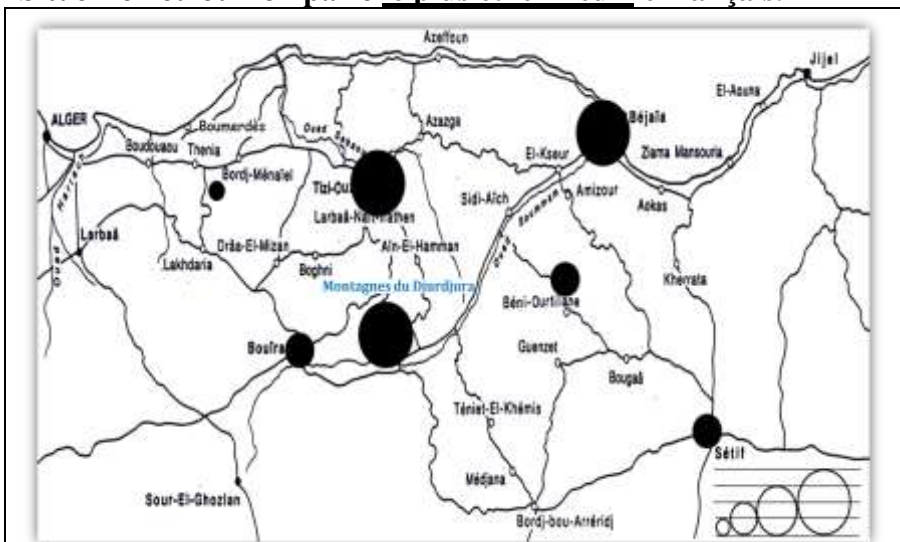


Figure 1 : Espace de référence du français  
(Selon vous, où parle-t-on, le plus et le mieux, le français ?)

Qu'en est-il des espaces de référence du français ? Nos informateurs ne situent pas d'endroit particulier qui correspondrait à l'espace de référence niveau 1 sur la carte (figure 5). Ainsi, trois zones sur la carte constituent l'espace de référence niveau 2 du français en Kabylie. Ces zones sont respectivement les zones situées dans le Nord des montagnes de Djurdjura, c'est à dire Larbâa- Nath-Irathen, Aïn-El-



Hammam, et la ville de Tizi-Ouzou (cf. l'espace de référence du français qui inclut la ville de Tizi-Ouzou sur la carte). Nous notons les zones situées vers le Sud des montagnes du Djurdjura qui correspondent, rappelons le, sur les cartes précédentes à l'espace de référence niveau 2 du kabyle et au contre-espace de référence niveau 2 de l'arabe (région berbérophone de Bouira). Enfin, nous avons obtenu la ville de Béjaïa comme dernier espace de référence niveau 2 du français en Kabylie.

La carte ressort trois espaces de référence niveau 3 du français, deux à l'Est des montagnes du Djurdjura, à savoir la ville de Sétif vers le Sud-Est et Béni-Ourlilane vers le Nord-Est. Le dernier espace de référence niveau 3 se situe à la ville de Bouira. Un seul espace de référence du français niveau 4 a été obtenu, il se trouve à la ville de Bordj-Ménaïl.

### Où parle-t-on moins et mal le français ?

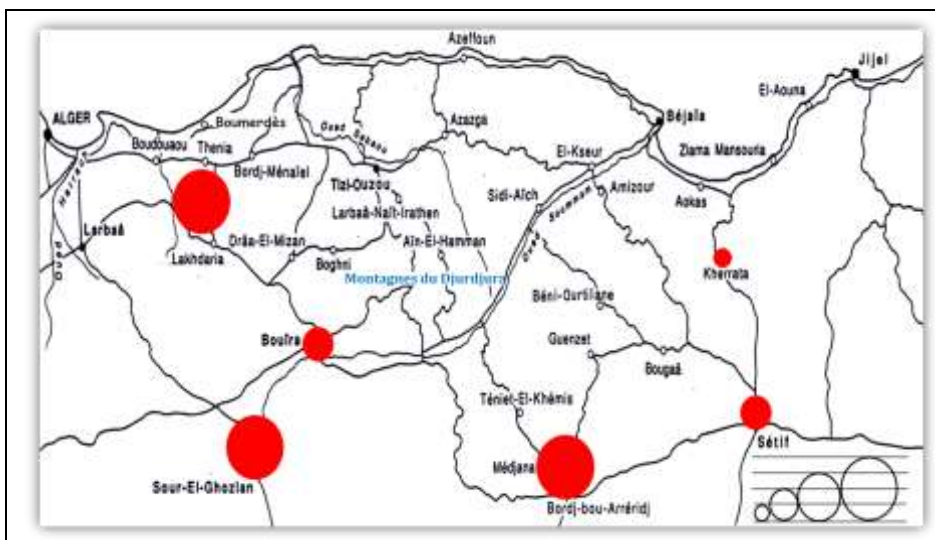
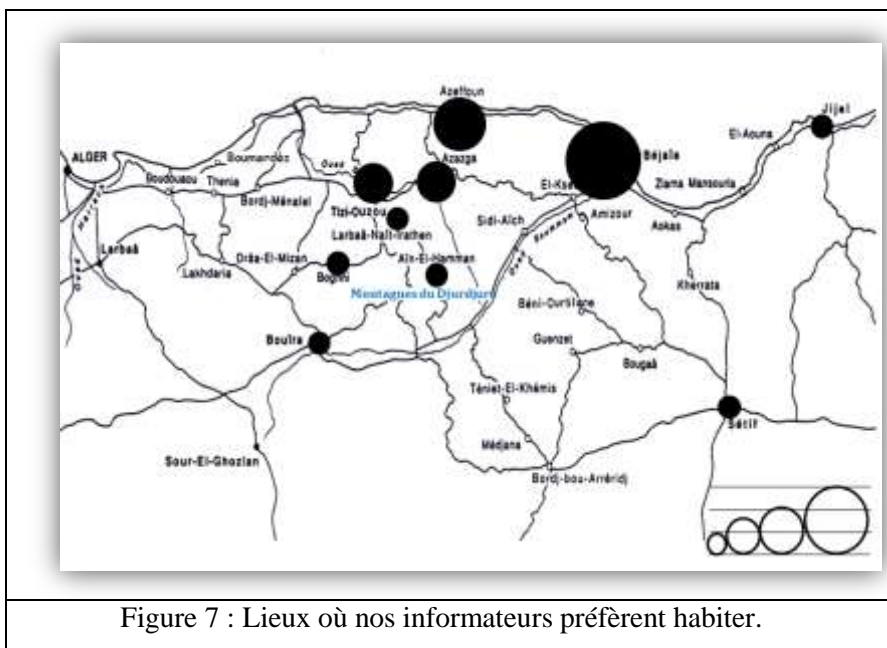


Figure 2 : Contre-espace de référence du français  
(Selon vous, où parle-t-on, moins et mal, le français ?)

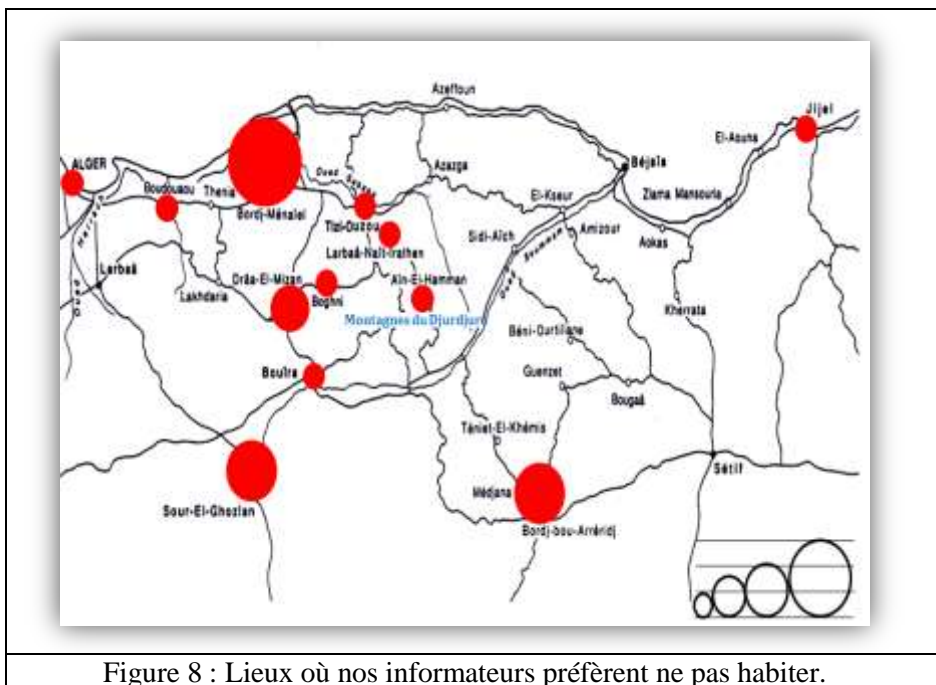
Sur cette dernière carte (figure 6), aucun contre-espace de référence niveau 1 du français n'est décelable. Selon les représentations que se font nos enquêtés de la répartition des langues sur l'espace kabyle, il n'existe aucun endroit spécifique où l'on parlerait mal et moins le

français en Kabylie. Trois contre-espace de référence niveau 2 peuvent être repérés sur la carte, il s'agit de l'axe situé entre Boudouaou-Thénia-Lakhdaria, de la ville de Sour-El-Ghozlan et de Bordj-Bou-Arréridj. Les deux contre-espaces de référence du français niveau 3 se trouvent seulement à Bouira et Sétif. Enfin, en dernier lieu, le contre-espace de référence du français niveau 4, le seul à voir sur la carte, se trouve à Kherrata. Ainsi, la répartition des contre-espaces de référence du français sur la carte nous renseigne déjà (nous donne plutôt un aperçu) sur la place prépondérante de cette langue dans le paysage sociolinguistique kabyle, c'est-à-dire de son usage dans le quotidien des locuteurs kabyles et de sa diffusion à peu près équilibrée sur l'espace de la région.

**Quel est le lieu ou la zone sur la carte où vous aimeriez habiter ?  
Décrivez ce lieu. Pourquoi n'aimeriez-vous pas y habiter ?**



**Quel est le lieu ou la zone sur la carte où vous n'aimeriez pas habiter ? Décrivez ce lieu. Pourquoi n'aimeriez-vous pas y habiter ?**



### Identité sociolinguistique et marquage symbolique du territoire

Les discours tenus par nos informateurs nous permettent déjà d'avancer le fait que non seulement ils conçoivent la Kabylie comme un lieu situable géographiquement mais aussi comme un « espace social » qu'ils peuvent identifier, stigmatiser et s'approprier ou non. En effet, nous allons comprendre, à travers leurs discours (la mise en mots des espaces), comment le territoire kabyle est empreint de valeurs du point de vue symbolique (stigmatisation ou valorisation) *via* les pratiques langagières qui lui sont associées.

Nous avons retenu le discours de l'un de nos informateurs :

#### **Extrait de discours : questionnaire 30**

« Nous, les villageois ou les montagnards, sommes très différents des citadins quand on parle en kabyle. Nous, dans les villages situés sur les montagnes de Kabylie, on parle le vrai kabyle, la bonne langue kabyle que nous ont transmise nos parents et nos ancêtres. Les citadins, par contre, ont l'accent de la ville. À Tizi-Ouzou, on ne trouve pas que des Kabyles. Les Arabes viennent de partout à Tizi-Ouzou, ils s'installent dans les cités.

*Du coup, quand vous envoyez vos enfants à l'école, ils côtoient ces gens venus d'ailleurs et ils acquièrent l'accent arabe et ça influence leur façon de parler le kabyle. Nous, les montagnards, nous parlons un kabyle pur. À Tizi-Ouzou, les gens parlent un kabyle spécifique ; c'est un mélange de kabyle et d'arabe. Il y a des endroits où je n'aime pas aller à Tizi-Ouzou, comme la haute ville où les gens ont une façon bizarre de parler le mélange d'arabe et de kabyle. D'ailleurs, ça me fait rire de les entendre parler puisque ce n'est pas vraiment du kabyle ni de l'arabe, c'est le tout en même temps. »*

Le discours de notre informateur exprime clairement cette forme de rejet de la façon de parler de la haute ville de Tizi-Ouzou et, du même coup, de son espace (*des endroits où je n'aime pas aller à Tizi-Ouzou*). En revanche, il met en valeur la façon de parler des montagnards auxquels il dit appartenir. Ainsi, l'appartenance à cet espace social valorisé (les villages et les montagnes de Kabylie) engendre la « vraie » façon de parler le kabyle. Cette pratique linguistique du kabyle permet aux Kabyles appartenant au même contexte référentiel que notre informateur, issu des montagnes du Djurdjura, de se reconnaître lorsqu'ils se trouvent en dehors des limites de leur territoire symbolique représenté ici par l'espace valorisé, les villages/montagnes du Djurdjura. Nous pensons donc pouvoir dire à la suite de DUBAR (2000 : 3) que :

L'identité n'est pas ce qui reste nécessairement « identique » mais le résultat d'une « identification » contingente. C'est le résultat d'une double opération langagière : différenciation et généralisation. La première est celle qui vise à définir la différence, ce qui fait la singularité de quelque chose ou de quelqu'un par rapport à quelqu'un ou quelque chose d'autre : l'identité, c'est la différence. La seconde est celle qui cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'un même autre : l'identité, c'est l'appartenance commune. Ces deux opérations sont à l'origine du paradoxe de l'identité : ce qu'il y a d'unique est ce qui est partagé. Ce paradoxe ne peut être levé tant qu'on ne prend pas en compte l'élément commun aux deux opérations : l'identification de et par l'autre. Il n'y a pas, dans cette perspective, d'identité sans altérité. Les identités, comme les altérités, varient historiquement et dépendent de leur contexte de définition

Ainsi, à la question de situer le lieu où les enquêtés pensent que l'on parle le plus et le mieux le kabyle, l'espace de référence du kabyle (*figure 1*) est apparue une centralité sociolinguistique en région montagneuse représentée sur la carte autour de Larbâa-Nath-Irathen,

Aïn-El-Hammam etc. L'espace de référence du kabyle est en total décalage de la ville de Tizi-Ouzou qui constitue l'espace de référence niveau 3 du kabyle mais, par ailleurs, l'espace de référence de l'arabe. Aux yeux de nos informateurs, la ville de Tizi-Ouzou n'est pas le lieu privilégié où l'on parle le kabyle. À l'analyse de notre corpus, nous constatons que nos répondants font état d'une corrélation systématique entre la survie du kabyle et la résistance d'une société rurale/montagnarde dans le cadre d'un processus d'urbanisation d'envergure. Néanmoins, une précision concernant le concept « urbanisation » nous semble importante. En effet, comme le rappelle BULOT (2006 : 26) :

Le terme urbanisation n'est pas à concevoir, ici, comme la densification d'un habitat dit urbain mais comme la somme des spécificités des rapports entre mobilités spatiales et mobilités linguistiques.

Les contours sociolinguistiques du kabyle sont définis par nos informateurs en le renvoyant dans un cadre socio-spatial rural/montagnard. L'espace de référence du kabyle porte sur le tissu rural/montagnard car le processus d'arabisation s'est accompli assez tôt dans les villes fondées par les Arabes et les vieux centres de culture arabo-islamique.

KAHLOUCHE (1999 : 39-40) qui cite FERAUD, donne l'exemple de la ville de Béjaïa pour expliquer l'arabisation précoce des villes de Kabylie :

La ville (Béjaïa) rivalisait, autrefois, avec les grandes cités de l'Orient musulman si bien qu'un savant de Béjaïa, de passage à Bagdad, répondait en ces termes à ceux qui l'interrogeaient sur sa patrie : « Bagdad, Le Caire et toutes les villes de l'Orient sont, aujourd'hui, éclipsées. Il n'en est aucune qui soit comparable à En-Naciriya (Béjaïa).

L'auteur explique qu'aujourd'hui, elle a perdu son nom arabe *En-Naciriya* pour reprendre son nom original (berbère) *Bgayeth* (Béjaïa). Ainsi, Béjaïa doit sa reberbérisation à l'influence démographique du massif montagneux kabyle. Aussi, nous voyons bien comment les habitants latinisés et christianisés des grandes villes anciennes, ont adopté la nouvelle langue (l'arabe) et la nouvelle religion (l'Islam) qui se sont imposés dans les grands centres urbains constituant le lieu incontestable de la dominance économique, politique et culturelle.

Comme nous le rappelle MANZANO (2006 : 181) :

Le conflit ethnolinguistique berbère/arabe fait d'ailleurs perdre de vue qu'avant les treize siècles d'arabisation, il y avait eu antérieurement neuf siècles de romanisation dont le berbère était certes sorti en partie transformé, voire diminué en masse, mais toujours là. Comme 13+ 9 font 22, on voit donc à quelle aune il faut mesurer la résistance du berbère à au moins trois pressions sociolinguistiques d'envergure (romane, arabe puis française). Ce simple constat doit donc faire réfléchir : d'où vient donc cette aptitude exceptionnelle à se maintenir ?

MANZANO explique les différents contacts linguistiques du berbère avec le latin, l'arabe et le français. D'autre part, il insiste sur la résistance de cette langue (le berbère) face à la pression linguistique exercée par ces trois langues. Comme le berbère est la langue autochtone de l'Afrique du Nord, elle a vu déferler la langue des Romains (restés neuf siècles en Afrique du Nord), puis celle des Arabes venus de la Péninsule arabique et arrivés au Maghreb vers le VII<sup>ème</sup> siècle. Ils y sont restés treize siècles jusqu'à nos jours ainsi que les Français à partir de 1830. Le berbère, déjà plusieurs fois millénaire, fait preuve de résistance face à la langue de chaque nouvel arrivant. 22 correspond au nombre de siècles de résistance du berbère face à la romanisation qui a duré 9 siècles et à l'arabisation 13 siècles. D'où vient donc cette capacité du berbère à se maintenir ?

Afin de répondre à ce questionnement, il nous semble important de corréler les espaces de référence du kabyle, à la fois avec ceux de l'arabe et du français tels qu'ils sont produits discursivement par nos informateurs. Ainsi, la carte (*figure 1*) montre une centralité linguistique (espace de référence du kabyle) mettant le doigt sur l'isolement dans les zones de montagnes du berbère. Il s'agit ici du kabyle mais ce constat peut être étendu à d'autres situations relatives au berbère en Algérie : les Aurès, le Mont Chenoua, etc., et ailleurs qu'en Algérie, notamment les zones berbérophones du Maroc. Ainsi, les plaines et les hautes plaines ont été très tôt arabisées parce qu'elles permettaient la circulation et l'installation aisée des populations arabophones. À la question de savoir le lieu où est parlé le bon kabyle, nous avons obtenu les résultats suivants : sur un total de 84 sujets interrogés, 73,81 % pensent que le « bon » kabyle est parlé dans les villages de Kabylie. Notre enquête montre que le kabyle s'est généralement maintenu dans des régions de fort peuplement où l'occupation humaine était déjà suffisamment dense et ne permettait

que difficilement l'intrusion d'éléments extérieurs. La densité de la population atteint, selon COTE (1996 : 198) 300 hab. /Km<sup>2</sup> en Grande Kabylie contre 150 hab. /Km<sup>2</sup> en Petite Kabylie. La densité de la population en 1998 varie, selon BRULE et FONTAINE (2006 : 345), de 281 à 386 hab. /Km<sup>2</sup> en Kabylie du Djurdjura, ce qui correspond sur la carte à l'espace de référence du kabyle. Une sorte d'auto-suffisance kabyle favorise donc le maintien du berbère dans ces secteurs.

Alors que l'arabe s'est implanté beaucoup plus vite et plus largement dans les zones à faible occupation humaine, le kabyle s'est tendancielllement maintenu dans les régions de tradition paysanne à fort ancrage terrien, à appropriation individuelle ancienne des terres. Plus qu'un facteur de maintien de la langue, la cohésion sociale du groupe a permis à la Kabylie de dissoudre linguistiquement toutes les populations arabophones et autres venues s'y installer. À ce propos CHAKER (1999 : 18) estime que :

La majeure partie des zones kabylophones actuelles correspond à des régions qui entretiennent, depuis au moins la fin du moyen âge, des rapports conflictuels avec les divers pouvoirs centraux qui n'ont jamais réussi un contrôle permanent. Alors que les régions soumises, durablement, au contrôle des pouvoirs centraux (urbains) se sont arabisés plus précocement.

À la lecture des cartes (les espaces de référence des langues en Kabylie), on constate que l'espace de référence du kabyle correspond au contre-espace de référence de l'arabe. En revanche, l'espace de référence de l'arabe est approximativement le contre-espace de référence du kabyle. Quant aux espaces de référence du français, ils ne font apparaître aucune centralité linguistique dans la mesure où nos informateurs ne situent pas un endroit particulier sur la carte (cf. *figure 5*) comme norme spatio-linguistique du français en Kabylie. Cela dénote du rapport de dominance qu'entretient la langue française avec le kabyle sur l'ensemble de l'espace sociolinguistique kabyle. Ce dessin géolinguistique (les espaces de référence des langues) explique nettement les relations inter-linguistiques : rapport langue/dominance (français/kabyle) et (arabe/kabyle) d'une part et résistance du kabyle face à la pression des deux systèmes linguistiques d'autre part.

**Hiérarchisation des espaces et territorialisation des identités :**  
« *«Nous», les vrais Kabyles des montagnes du Djurdjura et «Eux», les Kabyles du 15,5 et du 35*<sup>2</sup>... »

Le titre de cette partie de notre travail est volontairement provocateur, voire polémique. En effet, il s'agit d'un fragment de discours de l'un de nos informateurs qui met en évidence la problématique de la définition de l'identité sociolinguistique kabyle. Les propos de cet informateur, apparemment, originaire d'un village situé sur les hauteurs des montagnes de Kabylie illustrent parfaitement la dialectique (Soi/Autre) dans le processus de construction identitaire. Notre informateur lie directement la question de l'identité kabyle avec l'espace représenté ici par deux codes de wilayas (départements) 15,5 et 35.

En réalité, le département 15,5 n'a aucune existence du point de vue matériel ou géographique ni d'ailleurs administratif car le découpage administratif de la période postindépendance de l'Algérie désigne la wilaya de Tizi-Ouzou avec le code 15, Alger par le code 16 et la wilaya de Boumerdès par le chiffre 35. En revanche, par le code 15,5 inventé symboliquement par notre informateur, est ciblée directement une partie de la population kabyle ou d'origine kabyle qui a tendance à s'arabiser et qui se rapproche du chiffre 16 (code de la capitale Alger) où la langue de la communication quotidienne qui prédomine est l'arabe dialectal. Pour cet informateur, cette frange de la population représentée essentiellement par les habitants de la haute ville de Tizi-Ouzou et de certaines zones linguistiques situées sur l'axe Tizi-Ouzou-Alger sont des Kabyles du 15,5. Notre informateur ne se situe pas donc dans le même contexte référentiel que les « autres » Kabyles, différents de lui qui ont des pratiques langagières différentes des siennes. Ainsi, il oppose son identité sociolinguistique définie ici par « *Nous, les vrais Kabyles des villages/montagnes* » aux « *faux Kabyles des villes/plaines* » aux zones linguistiques récemment urbanisées et en conséquence arabisées ou tendant vers l'arabisation.

---

<sup>2</sup> Pour une meilleure compréhension de cette analyse, nous conseillons fortement le lecteur de s'appuyer sur les cartes pour bien situer les espaces de référence et contre-espaces de référence des langues, les villes, les wilayas (départements) et les zones linguistiques que nous avons évoquées dans le cadre de cette analyse.



Ce qui découle du discours de notre informateur, c'est la stigmatisation de l'Autre sur une base spatio-linguistique. Ce sont des Kabyles pas totalement Kabyles puisqu'ils sont renvoyés au code de la wilaya 15,5 qui n'a pas d'existence réelle. Il les exclut du département 15 qui symbolise le département de Tizi-Ouzou mais ne les situe pas dans le département 16 qui constitue la norme linguistique de l'arabe algérien dans la mesure où il leur reconnaît un caractère kabyle mais, arabisé. « Eux » ne sont pas totalement arabes pour leurs origines kabyles et pas vraiment kabyles pour leur tendance arabisante. « *Ce sont les faux Kabyles du 15,5...et du 35* ». Notre enquête montre très nettement que du point de vue « symbolique », la Kabylie est fracturée sur le plan géolinguistique (cf. les espaces de référence des langues produits discursivement par nos enquêtés). L'étude des représentations sociolinguistiques de nos informateurs rend compte des tensions entre les langues et leurs espaces de référence et de la façon avec laquelle la hiérarchisation des langues et des espaces contribue à la construction de l'identité sociale dans le contexte kabyle. Il s'agit ici de faire état de la catégorisation des langues perçues par les locuteurs kabyles, de la hiérarchisation sociale des espaces et des locuteurs des langues en question. Alors, comment est représentée la Kabylie dans l'imaginaire linguistique de nos informateurs ?

Notre enquête montre comment fonctionne la stratégie identitaire considérée ici comme strictement productrice de discours dans la mesure où l'appropriation (Djurdjura) ou la stigmatisation d'un espace (15,5 et 35), tant physique que symbolique, contribue inéluctablement à la production de frontières. Cette stratification spatio-linguistique permet d'identifier l'espace et ceux qui s'y rattachent, autrement dit ceux qui y vivent. Cette identification est saisie à travers les discours tenus sur l'espace dans lequel vivent nos informateurs et celui des « Autres ».

Si la répartition des langues produite discursivement par nos informateurs nous permet d'avoir une idée sur la fragmentation de l'espace sociolinguistique kabyle du point de vue symbolique (rappelons qu'il s'agit ici de représentations), qu'en est-il du lien entre la hiérarchisation de ces espaces perçus ou/et vécus et l'identité sociale de nos enquêtés ? Notre enquête permet à travers les évaluations des langues et des espaces de nos enquêtés de saisir la question de l'identité sociale en Kabylie. Ainsi, à la question de savoir

où n'aimeriez-vous pas habiter en Kabylie, notre enquête donne des résultats intéressants. En effet, plus de la moitié de nos informateurs cite la région de Boumerdès, suivie de Bordj-Ménaïl, cette dévalorisation est expliquée principalement par le caractère arabisant de ces villes. Nous comprenons que la langue peut être plus qu'un moyen de communication (dépassement de la fonction communicative de la langue) dès lors qu'elle détermine les représentations que se font les locuteurs de leur espace et de leurs comportements. Un informateur déclare ceci :

**Extrait de discours : questionnaire 16**

*« Franchement, il m'est impossible de vivre dans une ville de la wilaya de Boumerdès car, là-bas, il y a trop de gens bizarres. Je ne comprends pas bien leur langue. En plus, les Kabyles qu'il y a là-bas ont tendance à s'arabiser. Vous prenez les gens des Issers, par exemple, je sais qu'ils comprennent tous le kabyle et ils le parlent bien aussi mais, quand vous vous adressez à eux, en kabyle, ils vous répondent en arabe. Il y a aussi le fait que cette wilaya est caractérisée par la présence des islamistes que je ne supporte pas de voir, enfin, je ne peux pas y vivre. Pour moi, ils ne sont pas de vrais Kabyles, les vrais Kabyles, c'est nous, les gens de la montagne. Quand ils viennent à Tizi-Ouzou voir les matchs de la JSK, je les entends parler en arabe dans les gradins, ça m'énerve ! ».*

Intéressons-nous donc à la dernière phrase du discours de ce répondant qui nous semble très significative. En déclarant son énervement quand il entend parler arabe à Tizi-Ouzou, considérée comme la capitale de la Kabylie et, de surcroît, quand le club emblématique et porte-drapeau de la région de Kabylie, la JSK, joue des matches à Tizi-Ouzou, cet informateur nous permet de comprendre -bien sûr à travers son discours- que la ville est un espace où se confrontent les langues et les identités sociales.

BULOT (1999 : 16) écrit à propos de la ville :

Les villes sont des lieux de langues, lieu où se confrontent, se côtoient, s'apparient des groupes langagiers, ethniques... Elles sont productrices de normes de toutes natures parce que le modèle culturel urbain est quasi consacré par la prégnance de la cité sur le pays. Mais, plus encore que cela, elles sont une mise en mot du rapport entre langue et espace, du rapport entre l'usage social de la langue et l'espace social qui lui est attribué.

Ainsi, l'espace sociolinguistique kabyle est éclaté, soumis à des pressions exercées par les systèmes linguistiques que sont l'arabe et le français. La Kabylie est morcelée assez fortement par une série de sous-espaces qui sont identifiés à travers les comportements linguistiques qui y sont pratiqués. À l'heure actuelle, en dehors des cœurs de massifs montagneux (Djurdjura, Babors orientaux), rares sont les régions de Kabylie qui ne sont pas polarisées. La région occidentale dont parle notre informateur est située à l'Ouest de l'espace de référence du kabyle, et représente l'axe fortement urbanisé de Boudouaou à Tizi-Ouzou. Alger constitue une annexe fonctionnelle et polarise tous les intérêts. Fortement liée aux grands centres urbains (Constantine, Bordj Bou-Arredj et Sétif), la bordure méridionale de Kabylie se trouve aussi de plus en plus sous l'influence de ces villes des hautes plaines. Pour LACOSTE-DUJARDIN (2005 : 202-203) :

En fait, plutôt que « la Kabylie » au singulier, il faut considérer « les Kabylies » au pluriel puisque les géographes reconnaissent une Kabylie du Djurdjura, la plus étendue, la plus élevée et la plus massive ainsi qu'une Kabylie des Bibans, au Sud de la Soummam, et une autre Kabylie, celle des Babors, à l'Est et le long de la côte, auquel il faut ajouter le Guergour sur la rive droite de la Soummam et parfois une « Kabylie de Collo ». À dire vrai, on appelle « les Kabylies », en Algérie, ces montagnes du Nord du pays, entre Alger et Constantine, où l'on parle une même langue berbère (ou tamazight), dans un ensemble dialectal taqbaylit. Le kabyle parlé en Kabylie du Djurdjura est nettement moins arabisé que celui des autres Kabylies où l'on constate souvent une forme de bilinguisme arabe-kabyle. C'est en raison de ce manque d'uniformité que l'on a cru pouvoir justifier, un temps, la distinction entre une partie occidentale ou « Grande Kabylie » et d'autres orientales, alors dite « Petite Kabylie » (...) S'il existe effectivement une certaine unité, des parlers tout autant que du relief, au Nord et à l'Ouest de la Soummam, en revanche, les parlers de la Kabylie du Djurdjura diffèrent davantage des parlers plus arabisés des autres unités géographiques et linguistiques situées au-delà de la Soummam au Sud et l'Est de la ville de Béjaïa.

### **Langue, identité et territoire : éléments conceptuels pour un cadrage sociolinguistique : proposition d'une approche sociolinguistique, ou le modèle « LEDIR » en Kabylie**

L'analyse qui va suivre est une approche et un cadrage théorique permettant de penser, théoriser, conceptualiser et corréler les principaux axes de notre recherche. Elle prend en compte la complexité intrinsèque des identités sociolinguistiques et les liens à

concevoir entre les processus de catégorisation, les divers produits discursifs et la mise en mots des espaces. Il est intéressant de s'appuyer sur les différents constats établis à partir de notre recherche pour faire émerger un nouveau modèle de planification qui s'appuie principalement sur le plurilinguisme et la prise en charge des langues dans leur diversité sociolinguistique. « **LEDIR** » est une approche que nous avons dégagée à partir de toutes les analyses précédemment développées dans le cadre de notre enquête de terrain. C'est un dispositif que nous pensons compatible avec le terrain de recherche étudié (la Kabylie) mais également avec d'autres régions d'Algérie, qu'elles soient berbérophones ou arabophones, pour intégrer une approche sociolinguistique durable. L'enjeu est de décomplexifier la question linguistico-identitaire en Algérie et de l'éloigner de toute politique empreinte d'idéologie linguistique, de déni identitaire ou de caractère d'exclusion sociale.

L'approche « **LEDIR** » représente une théorisation des concepts relatifs à notre étude/enquête épilinguistique. Ainsi, nous proposons cet acronyme qui correspond à **L**angue(s), **E**space, **D**iscours, **I**dentité, **R**éprésentations. (*figure 9*). Reprenons en détail chacun des sigles :

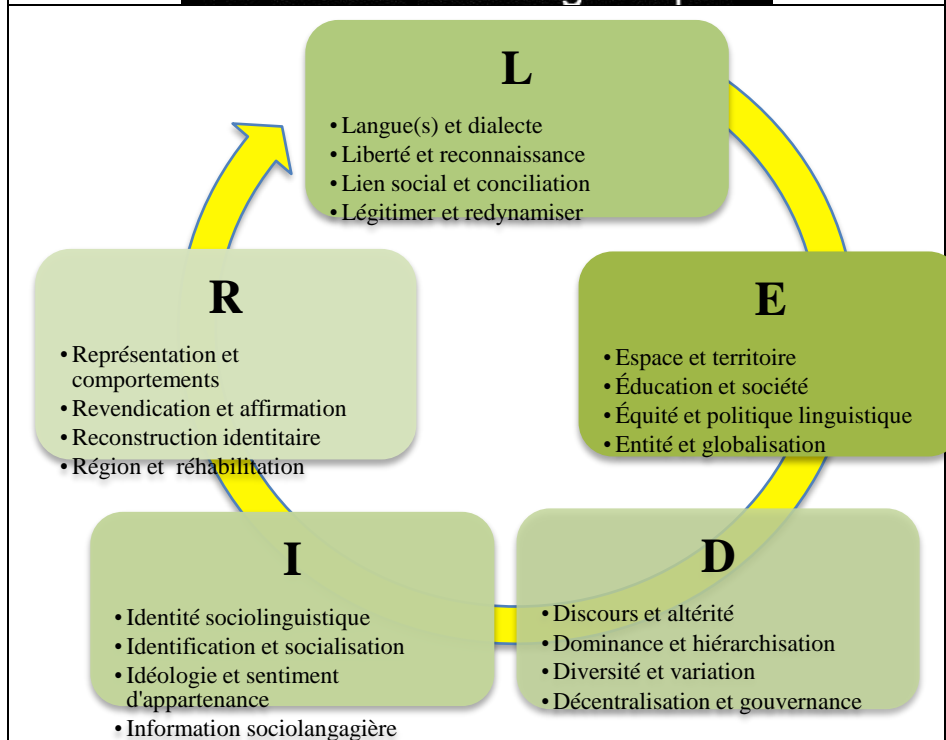


Figure 9 : Modèle sociolinguistique LEDIR.

### Le « L » :

Comme nous l'avons signalé au tout début de ce travail de recherche, il n'était pas question pour nous d'axer notre approche sur l'étude de la **langue** en tant qu'élément/objet indépendamment de ses locuteurs et de la société dans laquelle elle évolue. Notre objectif était d'étudier et d'analyser « le discours » de nos informateurs *sur* la langue. Ainsi, tenir un discours sur la/les langue(s) conduit inévitablement le répondant à un discours sur les locuteurs pour, à la fois, mieux les caractériser et les catégoriser.

Pour CHAKER (1998 : 95) :

S'appuyant essentiellement sur la référence à la langue, le procès de construction de l'identité berbère en Kabylie tend, depuis le début du siècle, à fonder, face à un arabo-islamisme à tendance totalitaire, une image de soi et un espace culturel autonomes, définis par des références spécifiquement maghrébines et une orientation résolument moderniste.

Il est évident que le sujet/locuteur kabyle a longtemps été délaissé. Pourtant, la sociolinguistique nous a appris que l'impact des « discours épilinguistiques » sur les usages et, par voie de conséquence, sur les langues, est loin d'être négligeable comme nous l'explique BOYER (2003). La prise en compte des paroles des locuteurs à propos de leurs langues et de leurs pratiques langagières apparaît totalement novatrice et ouvre un champ d'études passionnant.

### Le « E » :

Revenons maintenant au lien entre l'**Espace** (territoire) et la langue. Ainsi, on l'aura compris, le territoire est un processus constant d'appropriation identitaire. BULOT (1999 : 40) nous donne la définition suivante du territoire :

Le territoire est une dimension patrimoniale presque inaliénable des consciences collectives ; rapportée à la langue, il sert tantôt à légitimer des actions d'aménagement linguistique fort diverses, tantôt, à circonscrire une communauté dans des limites commodes et souvent posées comme inaliénables, tantôt à donner une assise à une identité malmenée ou au contraire dominatrice. En cela, sa définition est toujours située socialement. L'une des constantes du territoire est sans doute que chacun de ses acteurs pose sa propre définition comme partagée par la totalité des autres sans présumer des variations possibles. L'étude de la mise en mots du territoire fait apparaître différents niveaux de réalité, de complexité qui illustrent la

nécessaire prise en considération des représentations que les locuteurs ont de leur espace et partant de leur identité.

Si comme nous avons pu le vérifier dans le cadre de notre enquête, la langue constitue un élément différentiel majeur dans le processus de la définition de l'identité kabyle, il n'en demeure pas moins que le territoire l'est tout autant. Pour PHILIPPOU (2011 : 48) qui cite RACHIK :

Des nationalistes arabes affirment qu'est arabe celui qui parle arabe, même s'il le nie ; des intellectuels arabes amazighs soutiennent que tous ceux qui habitent l'Afrique du Nord sont amazighs (berbères) à leur insu même s'ils ne parlent aucun dialecte berbère. Pour eux, c'est la terre qui leur confère l'identité et pas seulement la langue. L'identité d'un groupe est présentée comme étant « naturelle » et « objective ».

#### Le « D » :

Il est important de dépasser, décomplexifier et désidéologiser la question identitaire et linguistique en Algérie en agissant sur les représentations sociales et les **discours**. Ce travail pourra être accompli au niveau des écoles, des médias, des institutions politiques et étatiques. Il est tout à fait intéressant d'introduire dans la formation des élèves des notions relatives à la diversité, l'altérité, la variation et l'acceptation de la différence. Ces concepts devront contribuer, à l'avenir, au renforcement du lien social et à l'élaboration d'une nouvelle vision durable dans le temps concernant l'identité/les identités et les langues en Algérie.

#### Le « I » :

Dans cette même perspective, notre enquête nous a permis de comprendre que l'**identité** kabyle n'est nullement une réalité concrète, invariable dans l'espace et le temps. C'est ainsi qu'il faut mettre en évidence le caractère problématique de l'étude de toute identité. Il n'existe pas de définition toute faite de l'identité kabyle dès lors que chaque individu possède des manières distinctes de vivre son/ses identité(s). Ces considérations d'ordre méthodologique, sociologique et sociolinguistique nous ont amené à prendre en compte la complexité de l'identité en étudiant l'identité sociolinguistique kabyle sous différents angles. Si notre méthodologie de recherche s'est appuyée principalement sur les représentations sociolinguistiques qui

ont découlé des discours de nos sujets, notre analyse sociolinguistique a été axée, à chaque fois, sur les marqueurs identitaires (en constante transformation et évolution) sur lesquels reposent, s'appuient et se construisent les représentations sociales de nos enquêtés. Cette complexité est un élément majeur à prendre en compte dans toute étude portant sur l'identité. Ainsi, LE COADIC (1998 : 13-14) nous donne l'explication suivante de l'identité bretonne :

Il est vrai que l'identité, qu'elle soit ethnique, religieuse, ou d'une autre dimension, peut être le lieu du refus d'autrui et de l'intransigeance sanglante. Néanmoins, l'attrait actuel pour les questions identitaires ne peut-être réduit à un mouvement général de repli sur soi et de rupture par rapport à tout ce qui est autre. Il convient, au contraire, de situer ce phénomène dans le contexte politique que connaissent nos sociétés depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Au nom de l'idéal des Lumières, une idéologie à prétention universalisante a imposé, partout dans le monde, le modèle de l'État-Nation. Le lien entre État-Nation et territoire relevait du postulat. Et tout groupe non doté d'un État était soit ignoré, soit regardé comme une communauté « ethnique » ou « culturelle », obstacle à la volonté politique de vivre ensemble que suppose le contrat social.

#### Le « R » :

Comme nous l'avons déjà vu dans le cadre de nos analyses, tout individu procède par catégorisation afin de distinguer autrui et se placer soi-même. Nous pouvons distinguer deux processus identitaires hétérogènes dans la construction identitaire : d'une part, les **représentations** que se font les autres, différents de l'individu (perception d'autrui) – nous soulignons les représentations que se fait la communauté arabophone des Kabyles par exemple – et d'autre part, l'image que se construit l'individu de lui-même (la perception que les Kabyles ont d'eux mêmes), qui tient compte, en partie, des traits attribués par autrui et qui est en constante évolution. L'individu répond aux distances séparant l'image qui lui est attribuée et celle qu'il se construit de lui-même par des attitudes et stratégies identitaires. L'ensemble de ces stratégies est une construction sociale qui permet de distinguer les membres d'une communauté dans ce qui les réunit. Ainsi, tenir un discours sur « soi » est en réalité un discours sur les « Autres ». Dans leur processus de construction identitaire, les individus mettent en place des stratégies pour se positionner par rapport aux autres en fonction de leurs représentations sociales.



## Conclusion

La sociolinguistique nous a appris que conclure à partir d'enquêtes épilinguistiques constituait un risque scientifique. En effet, les résultats commentés ne sont que l'aboutissement d'un parcours de recherche, d'une démarche méthodologique et d'une méthode d'analyse qui restent toujours ouverts à la critique et à la relativité. Ainsi, il est important de concevoir que les travaux portant sur les représentations sont à placer dans le « contexte » de recueil des données sociolinguistiques.

Les discours tenus sur les langues, l'identité et l'espace dans le contexte kabyle sont des objets/produits mouvants ; en effet, rien ne nous empêche de penser que la situation enquêtée, étudiée et analysée n'a ni changé ni ne s'est modifiée depuis la réalisation de notre enquête. Ceci dit, nous pensons pouvoir dire que notre enquête nous a permis de comprendre que la construction identitaire, langagière, culturelle ou spatiale s'établit toujours dans la relation à l'Autre, celui qui parle différemment, celui qui ne partage pas les mêmes références socio-spatiales.

Comme nous l'avons vérifié à maintes reprises dans les discours de nos informateurs, le kabyle est une langue identitaire autour de laquelle se construit et se cristallise l'identité sociale en Kabylie. Notre étude est portée sur le fait que la région de Kabylie est considérée comme un espace et un produit social. Ainsi, le kabyle est à la fois vecteur et porteur de l'identité socioculturelle. À travers les espaces de référence des langues produites discursivement par nos enquêtés, notre enquête sociolinguistique nous a permis de comprendre que la dénomination, la désignation des langues en Kabylie et sa mise en mots (la mise en mots de la Kabylie) participent inéluctablement à la production sociale de l'espace.

Nous pouvons par exemple ouvrir d'autres axes de réflexion car, si notre travail porte sur les représentations sociolinguistiques dans le contexte kabyle, il nous semble important de mener d'autres travaux sur ce même sujet en investissant d'autres terrains de recherche berbères.

Autrement dit, il serait intéressant d'imaginer une/des étude(s) comparative(s) entre deux/des régions berbérophones comme la

Kabylie, la zone chaouia (zone berbérophone plus perméable à l'arabisation), le M'zab ou la zone touarègue dans le but d'étudier les manifestations identitaires de chaque groupe ethnolinguistique. Ce nouveau type de recherche alimenterait une réflexion et des perspectives intéressantes pour le domaine berbère. Ce genre d'études permettra à l'avenir de penser, d'interroger et d'analyser l'identité berbère dans sa dimension maghrébine et nord-africaine commune.

## Références bibliographiques :

BRULE, J-C, FONTAINE, J., 2006, « Des espaces atypiques », dans TROIN, J-F, et al. (dir.) : *Le Grand Maghreb (Algérie, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie) : Mondialisation et construction des territoires*, Paris, Editions Armand Colin.

BOYER, H., 2003, *De l'autre côté du discours : recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.

BULOT, T., 1999, *Langue urbaine et identité : langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan.

BULOT, T., 2006, *La langue vivante : l'identité sociolinguistique des Cauchois*, Paris, L'Harmattan.

BULOT, T et VECHAMBRE, V., 2006, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans SECHET, R et VESCAHMBRE, V (Dir) : *Penser et faire la géographie sociale : contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

CHAKER, S., 1998, *Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.

CHAKER, S., 1999, « La langue berbère entre marginalisation et affirmation », dans MANZANO, F et KRIER, F (Dir) : *Langues du Maghreb et du Sud méditerranéen*, Cahiers de sociolinguistique de Rennes n°4, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

CHEVALIER, S et CHAUVIRE, C., 2010, « Espace social et position », dans CHEVALIER, S et CHAUVIRE, C (Dir) : *Dictionnaire Bourdieu*, Paris, Éditions Ellipses.

CASTEX, J-F., 2005, *La Catalogne nord en quête d'identité*, Cabestany, Éditions le Temple d'Or.

COTE, M., 1996, *L'Algérie : espace et société*, Paris, Éditions Masson/Armand Colin.

DENECHERE, Y et VINCENT, B., 2010, *Vivre et construire l'Europe à l'échelle territoriale de 1945 à nos jours*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang.

DUBAR, C., 2000, *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses Universitaires de France.

KAHLOUCHE, R., 1999, « La vitalité du berbère en Kabylie : Aperçu socio-historique ». Dans MANZANO, F et KRIER, F (Dir) : *Langues du Maghreb et du Sud méditerranéen*. Cahiers de Sociolinguistique de Rennes n°4, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

LACOSTE-DUJARDIN, C., 2005, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, Éditions La Découverte.

LE COADIC, R., 1998, *L'identité bretonne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

MANZANO, F, 2006, « Les Berbères, leurs noms et leurs(s) identité(s) ». Dans MANZANO, F (Dir) : *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques*, Cahiers de sociolinguistique de Rennes n°11, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

PHILIPPOU, M., 2011, *Pratiques des langues et des espaces en situation de tension : normes identitaires à Chypre*, Thèse de Doctorat en sciences du langage, (Sous/Dir) : BULOT, T, Rennes, Université Européenne de Bretagne-Rennes 2.